



**HAL**  
open science

## Recension

Marjolaine Unter Ecker

► **To cite this version:**

Marjolaine Unter Ecker. Recension. *Etudes Littéraires Africaines*, 2019, 47, pp.256. <10.7202/1064796ar>. <hal-02472541>

**HAL Id: hal-02472541**

**<https://hal.science/hal-02472541v1>**

Submitted on 31 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**AFRICAN LITERATURE TODAY, (WOODBRIGE, SUFFOLK : JAMES CURREY), N°36 (QUEER THEORY IN FILM & FICTION, DIR. JOHN C. HAWLEY), 2018, 281 P – ISBN 978-1-84701-184-8.**

Compte rendu établi par Marjolaine Unter Ecker, Aix Marseille Univ, CIELAM, Aix-en-Provence, France

Ce numéro de la revue *African Literature Today* contient une quinzaine d'articles, suivis de trois nouvelles et de comptes rendus qui s'articulent autour de la question des identités queer de l'Afrique contemporaine, principalement anglophone. Il explore les possibilités qu'ont les pratiques artistiques de visibiliser les minorités sexuelles sur le continent, où leur représentation se heurte à des condamnations sociales, religieuses, voire politiques, ainsi que l'illustre une allocution de Mugabe, citée en introduction (p. 1). Plusieurs articles constatent que l'homosexualité y est souvent considérée comme une importation occidentale (p. 52 sq.). Des artistes, dont certains se définissent aussi comme des « activistes » (p. 42), souhaitent ainsi élaborer des archives queer propres au continent, à travers des procédés de création, de production et de réception.

Pour cela, ils mobilisent par exemple le motif du silence (« *A warm, Woolly silence* », « *Breaking / Voicing the Silence* », « *Reading for ruptures* ») : « *everyday African queer enactments of silence gesture towards forms of queer identity that resist the demands for politicising themselves in the loud manner advocated for by queer movements in the Global North* » (p. 111). Si *a priori* ce motif se lit comme une marque de l'invisibilité des minorités sexuelles africaines, il peut aussi être envisagé comme une forme de « résistance » (p. 118). Parce qu'ils accèdent à la subjectivité des personnages, des textes littéraires rendent l'indicible évident, et donc performatif, permettant par ailleurs de faire adhérer des lecteurs à des modalités d'existence qu'ils ignoraient (p. 85) ou condamnaient jusqu'alors. Cette dynamique est aussi plus largement représentée dans des arts visuels, qui participent à rendre l'invisible visible. Ainsi, l'artiste Zanele Muholi dénonce les viols collectifs et les agressions subis par des homosexuelles en Afrique du Sud à travers la photo et le court-métrage.

La mise en perspective de ces démarches s'accompagne d'une récurrence de l'étude des espaces. La notion de liminalité, que mobilise Grant Andrews à propos du film *Inxeba*, constitue un concept fécond dans l'analyse des identités *queer* africaines. Elle permet de rendre compte de la marginalisation identitaire, sociale et culturelle qu'expérimentent les personnages LGBT ; les espaces liminaux peuvent toutefois aussi apparaître comme des lieux potentiellement émancipateurs, en ce qu'ils sont régis par des modalités qui leur sont propres. C'est à travers cette même possibilité qu'Edgar Fred Nabutanyi envisage les espaces urbains pour analyser le rapport à l'espace urbain des personnages lesbiens des auteures M. Arac et B. Lamwaka : « *I argue that they use an urban setting – the city as a metaphor of cosmopolitanism, exposure and enlightenment – to unveil the city as a haven for queer sexual experimentation* » (p. 83).

Ces espaces « cosmopolites » sont explorés par les artistes et/ou personnages subsahariens du corpus : « *their lives illustrate the composite, hybrid and open nature of human cultures and identities* » (p. 107). Considérés à travers le prisme de

références théoriques comme Bhabha, Glissant, Gilroy, Nuttal et Mbembe, les œuvres témoignent d'un être queer postcolonial renouvelé, qui s'inscrit dans un monde contemporain marqué par les circulations ainsi que par la globalisation. Les pratiques numériques qui participent de ces dynamiques permettent de « connecter » les mouvements d'émancipation LGBT africains avec ceux d'autres territoires (p. 72). Elles constituent aussi des espaces de diffusion pour les artistes queer africains, mais l'article de Naminata Diabate dénonce néanmoins l'exploitation que leurs œuvres peuvent y subir.

La question de l'hybridité aurait pu être approfondie par des approches transartistiques, intermédiaires et transnationales ; celles-ci manquent quelque peu à cet ouvrage. On regrette aussi que le *queer* n'y soit abordé que sous l'angle de l'homosexualité et dans une bien moindre mesure de la bisexualité, ce qui réduit considérablement les multiples orientations qu'offre cette notion. Ce livre rend toutefois compte d'un important corpus littéraire et artistique et propose de riches pistes de réflexion à propos des études de genres dans le contexte africain.